

GROUPE DE PERFECTIONNEMENT SYSTEMIQUE

Les Interventions Systémiques Coopératives - Année 2015
Un penseur systémique d'avant la Systémique : Georg Simmel

La « Philosophie de l'argent »

« La philosophie de l'argent » a été publié en allemand en 1900, et n'a été traduite en français qu'en 1987 ! Livre touffu et original, il a été critiqué très fortement à sa sortie par Emile DURKHEIM qui présente Simmel comme « *un sociologue dilettante et un philosophe peu rigoureux.* » !

En effet, G. Simmel n'est pas un philosophe qui commente les systèmes de pensée des autres philosophes, contemporains ou prédécesseurs depuis l'antiquité, et proposant le sien à son tour.

De plus, même lorsqu'il se « centre » sur un objet, parfois trivial, sa démarche est toujours ouverte. Il fonctionne aussi par analogie, passant d'un domaine à un autre, de la psychologie à la sociologie, de la philosophie la plus générale à l'expérience personnelle, de l'individuel au collectif, du présent au passé... Il relie des éléments que cloisonnent d'ordinaire les spécialités.

Il fait peu référence à d'autres penseurs – qu'il connaît pourtant. Ce n'est pas un auteur qui abuse des références et des notes en bas de page (ou pire pour le lecteur, en fin d'ouvrage ou de chapitre !).

Avec lui, nous assistons au développement d'une pensée en marche, ouverte à l'imprévu et à la digression, à l'association d'idées, d'où sans doute le jugement de Durkheim cité plus haut.

Si cela rend parfois difficile de le suivre, et encore plus de le résumer, une fois qu'on a accepté d'entrer dans sa réflexion, on est vraiment dans le monde d'un homme qui pense le monde, qui tente d'en saisir globalement les logiques profondes.

Simmel a compris que nos vies sont construites sur des tensions contradictoires, et il rappelle en maintes occasions à quel point les contraires travaillent ensemble au surgissement de la réalité.

De plus, jamais il n'oublie que c'est lui qui décrit ce monde. Lui, en tant qu'être humain. **Si l'homme est au centre, il n'est pas au-dessus.** C'est à travers les subjectivités sensibles des êtres humains que s'élaborent les sociétés, les religions, les économies... Il met les échanges au centre de toutes ces constructions, échanges qui par leurs processus font apparaître une objectivité qui s'autonomise. Vision pleinement systémique...

Nos trouvons donc chez lui l'essentiel d'une pensée systémique qui ne se nomme pas comme tel puisque la systémique est sensée n'être apparue qu'après les années (19)45, mais tout est là, comme c'était déjà présent chez Héraclite, chez Blaise Pascal, ou chez Von Clausewitz : une pensée qui relie, qui contextualise et qui approche les phénomènes en termes de processus et non en termes d'essences immuables et possiblement définissables, saisies en elles-mêmes, sans référence externe, contextuelle.

« La philosophie de l'argent » est composée de deux grandes parties : une partie analytique et une partie synthétique.

Comme il le dit lui-même (p 58)

« Toute synthèse réclame l'action concomitante du principe analytique qu'en même temps elle récuse (sans analyse en effet elle ne serait jamais synthèse de plusieurs éléments, mais unité absolue), et de même toute analyse réclame une synthèse, dont elle

est la dissolution (car elle exige toujours un certain degré de cohésion, sans lequel elle serait pure absence de relation : l'hostilité la plus acharnée représente encore plus de connexion que la simple indifférence, et l'indifférence que l'ignorance pure et simple de l'autre). »

PLAN-RESUME DE L'OUVRAGE

Le livre se compose donc de deux grandes parties, chacune subdivisée en trois chapitres, eux-mêmes subdivisés en trois sous-chapitres dont nous allons succinctement résumer les thèmes.

Première partie analytique

Cette partie est centrée sur l'argent en tant qu'objet : sa création, ses fonctions, sa place dans l'économie...

Valeur et Argent

- I/ la relation entre le subjectif et l'objectif
- II/ L'échange fonde l'économie...
- III/ Une conception relativiste (relationnelle ?) du monde

Valeur et Substance de l'argent

- I/ Le caractère de plus en plus symbolique de l'argent
- II/ L'argent : une évolution sans fin
- III/ L'argent : de la substance à la fonction

L'argent dans les séries téléologiques

- I/ L'argent : d'outil à moyen, pur moyen
- II/ l'argent : de moyen à fin
- III/ la problématique du quantitatif et du qualitatif

Deuxième partie synthétique

Simmel prolonge ses réflexions sur les effets de l'économie monétaire sur les autres domaines de la vie humaine : liberté, valeurs, styles de vie individuelle et collective.

La liberté individuelle et l'argent

- I/ La relation impersonnelle par l'argent et le sentiment de liberté
- II/ Avoir et être
- III/ La personne et la propriété : individualisme et association

L'équivalent monétaire des valeurs personnelles

- I/ Le *wergeld* : le prix du sang plutôt que la vengeance
- II/ Liberté et négativité
- III/ La monnaie travail

L'argent et le style de vie

- I/ La prépondérance de l'économie monétaire
- II/ La division du travail
- III/ La distance entre le moi et les choses

Il est plus que difficile de rendre compte de ce livre dans la mesure où les thèmes (et les thèses) s'entrecroisent, font retour, divergent parfois... Le plus intéressant de mon point de vue, c'est la manière de penser de Simmel que l'on voit ici à l'œuvre, une « méthode » non formalisée mais en action : la systémique vivante.